

# L'ECHO MUSICAL

JOURNAL DES SOCIÉTÉS CHORALES ET INSTRUMENTALES DU CANADA ET DES ÉTATS-UNIS

ORGANE DE L'ASSOCIATION DES CORPS DE MUSIQUE DE LA PROVINCE DE QUÉBEC.

1ère ANNÉE—No 4

MONTREAL, 1er AVRIL 1888

ABONNEMENT  
UN AN, \$1.00. | LE NUMÉRO, 10c

## CHOPIN ET LISZT.

Un soir, à Nohant, dans le grand salon de Georges Sand, Liszt jouait un nocturne de Chopin, et, selon son habitude, le brodait à sa manière, y mêlant des trilles, des trémolos et des points d'orgue qui ne se trouvaient pas dans le texte. A plusieurs reprises, Chopin avait donné des signes d'impatience; enfin, n'y tenant plus, il s'approcha du piano et dit à Liszt avec un flegme tout anglais :

—Je t'en prie, mon cher, si tu me fais l'honneur de jouer un morceau de moi, joue ce qui est écrit, ou bien joue autre chose : il n'y a que Chopin qui ait le droit de changer Chopin.

—Eh bien, joue toi-même ! dit Liszt en se levant un peu piqué.

—Volontiers ! dit Chopin.

En ce moment, la lampe fut éteinte par une phalène étourdie qui était venue s'y brûler les ailes. On voulait la rallumer.

—Non ! s'écria Chopin ; au contraire, éteignez toutes les bougies, le clair de lune suffit.

Alors il joua..., il joua une heure entière.

Dire comment est impossible. Il y a des émotions que la plume est impuissante à traduire. L'auditoire, dans une muette extase, osait à peine respirer, et lorsque l'enchantement finit, tous les yeux étaient baignés de larmes, surtout ceux de Liszt. L'illustre pianiste serra Chopin dans ses bras, en s'écriant :

—Ah ! mon ami, tu avais raison ! Les œuvres d'un génie comme le tien sont sacrées ; c'est une profanation que d'y toucher. Tu es un vrai poète, et je ne suis qu'un pianiste !

—Allons donc ! reprit vivement Chopin. Nous avons chacun notre genre, voilà tout. Tu sais bien que personne au monde ne peut jouer comme toi Weber et Beethoven. Tiens ! je t'en prie, joue moi l'adagio en ut dièse mineur de Beethoven ; mais fais cela sérieusement, comme tu sais le faire quand tu le veux.

Liszt joua cet adagio et y mit toute son âme, toute sa volonté. Alors se manifesta dans l'auditoire un autre genre d'émotion : on pleura, on sanglota, mais ce n'étaient plus de ces larmes douces que Chopin avait fait couler ; c'étaient de ces pleurs cruels dont parle Othello. Ce n'était plus une élégie, c'était un drame.

Cependant Chopin crut avoir éclipsé Liszt ce soir là. Il s'en vanta en disant : " Comme il est vexé ! " Liszt apprit le mot et s'en vengea en artiste spirituel qu'il était.

Voici le tour original qu'il imagina quelques jours après :

La société était réunie à la même heure, c'est-à-dire vers minuit. Liszt supplia Chopin de jouer. Après beaucoup de façons, Chopin y consentit. Liszt, alors, demanda qu'on éteignît toutes les lampes, toutes les bougies et que l'on baissât les rideaux pour que l'obscurité fût complète. C'était un caprice d'artiste ; on fit ce qu'il voulait.

Mais au moment où Chopin allait se mettre au piano, Liszt lui dit rapidement quelques mots à l'oreille et prit sa place. Chopin qui était très loin de deviner ce que son camarade voulait faire, se plaga sans bruit sur un fauteuil voisin.

Alors Liszt joua exactement toutes les compositions que Chopin avait fait entendre dans la mémorable soirée dont nous avons parlé ; mais il sut les jouer avec une si merveilleuse imitation du style et de la manière de son rival, qu'il était

impossible de ne pas s'y tromper, et, en effet, tout le monde s'y trompa.

Le même enchantement, la même émotion se renouvelèrent. Quand l'extase fut à son comble, Liszt frotta vivement une allumette et mit le feu aux bougies du piano. Il y eut dans l'assemblée un cri de stupéfaction :

—Quoi ! c'est vous ?

—Comme vous voyez !

—Mais nous avons cru que c'était Chopin.

—Qu'en dis-tu ? dit Liszt à son rival.

—Je dis comme tout le monde ; moi aussi j'ai cru que c'était Chopin.

—Tu vois, dit le virtuose en se levant, Liszt peut être Chopin quand il veut ; mais Chopin pourrait-il être Liszt ?

C'était un défi ; mais Chopin ne voulut pas ou n'osa pas accepter ; Liszt était vengé.

## NOTICE HISTORIQUE SUR LA MUSIQUE EN FRANCE

PAR

LÉON ET MARIE ESCUDIER

(Suite)

Le préjugé des Français en faveur de Lulli, se reproduisit en faveur de Lalande, le plus habile compositeur de musique d'église sous le règne de Louis XIV, et dont le style servit longtemps de modèle aux nombreux compositeurs français de son temps, qui suivirent ses traces dans ce genre de musique.

Sous le règne de Louis XIV, la musique instrumentale fit quelques progrès, et plusieurs artistes de mérite préparèrent une voie de perfectionnement à leurs successeurs. Les clavecinistes les plus célèbres de cette époque furent François Couperin, Hardelle, d'Anglebert et Buret.

Les instruments à archet furent aussi cultivés avec succès. Marais et Foigueray se distinguèrent sur la viole pour laquelle ils ont publié plusieurs suites de pièces. Senaille, né en 1688, fut le premier violoniste de France qui mérita d'être mis en parallèle avec les violonistes italiens : il écrivit de bonnes sonates pour son instrument. Leclair fut son contemporain et mérita, comme lui, les applaudissements des gens de goût. Ces deux artistes doivent être considérés comme les fondateurs de l'école française du violon.

A l'égard du chant, c'était un art inconnu en France, et il le fut encore longtemps. Lambert, célébré dans les vers de Boileau, et dont Lulli avait épousé la fille, passait pour le meilleur maître de Paris ; ce n'était pas beaucoup dire. Après lui venait Camus, Dambray et Bacilli. Aucun d'eux ne connaissait les principes de la pose de la voix et de la vocalisation.

Sous la régence, la musique dramatique et religieuse resta stationnaire. Il était réservé au règne de Louis XV d'être témoin d'une sorte de révolution dans la musique de théâtre : ce fut Rameau qui la fit. Jean-Philippe Rameau, né à Dijon, le 25 Octobre 1683, étudia comme enfant de chœur les principes de la musique dans sa ville natale, puis voyagea en Italie, où il n'alla pas plus loin que Milan. De retour en France, il fut organiste à Clermont, en Auvergne, et ensuite à Paris. Habile dans l'art de jouer de l'orgue, il se fit remarquer par les pièces de clavecin qu'il publia et qui étaient d'un genre neuf. Mais ce qui fixa surtout l'attention sur

lui, fut la publication d'un *Traité d'harmonie* qui parut en 1722, et qui était fondé sur une théorie nouvelle. Bien qu'il fut reconnu comme un savant et habile musicien, et peut-être à cause de cela, Rameau ne pouvait parvenir à trouver un poème d'opéra pour en composer la musique. Il avait cinquante ans lorsqu'il put enfin satisfaire son désir ; son opéra d'*Hippolyte et Aricie* ne fut représenté qu'en 1733. Vingt-deux opéras composés par Rameau, dans l'espace de dix-sept ans, prouvèrent une fécondité rare chez un artiste âgé dès son début. Les partisans de Lulli se déchaînèrent contre l'artiste qui osait s'écarter de la route tracée par son prédécesseur, et se créer une manière nouvelle. Ils tourmentèrent son harmonie dure et baroque, ses mélodies tourmentées, son récitatif trop chantant, et ses airs pas assez. Lulli conserva beaucoup de partisans, mais Rameau eut les siens, et les habitués de l'Opéra se partagèrent en deux camps qui se firent la guerre jusqu'à ce qu'un compétiteur célèbre vint de l'Allemagne les faire oublier l'un et l'autre.

Les compositeurs français, contemporains de Rameau, furent les derniers qui écrivirent de la musique dans le style purement français. Ces compositeurs furent Mondonville (1742-1758), Berton (1755-1775), d'Anvergne (1752-1773), Trial (1765-1771), et quelques autres moins connus. En 1752, l'arrivée d'une troupe de chanteurs italiens à Paris, opéra dans le goût de la musique française, une révolution dont les résultats ne se firent pas sentir tout de suite, mais qui ne fut pas moins réelle. Ces chanteurs, qui donnaient des représentations à l'Académie royale de musique alternativement avec l'Opéra français, firent entendre pour la première fois, aux habitués de l'Opéra *la Serva padrona* de Pergolèse, et d'autres ouvrages des meilleurs compositeurs italiens de cette époque. Une partie de la société, c'est-à-dire cette portion intoligente qui devance toujours le temps où elle vit, montra la plus vive admiration pour cette musique élégante, spirituelle, dans laquelle la vérité de diction, la forme gracieuse de la mélodie et la convenance de l'instrumentation s'unissaient pour former un tout séduisant pour l'oreille et pour l'esprit. De leur côté les enthousiastes de la musique française furent scandalisés de l'atteinte qu'on osait porter aux objets de leur admiration. Une guerre s'alluma entre les deux partis, et le parterre se divisa en deux camps qui se désignèrent sous les noms de *coin de la reine* et *coin du roi*, parce qu'ils étaient rangés près des loges de la reine et du roi. A la tête du coin de la reine étaient J. J. Rousseau et le baron de Grimm. La thèse soutenue par Grimm et Rousseau était que, non-seulement la musique française ne pouvait lutter avec l'italienne, mais qu'à proprement parler, il n'y avait point de véritable musique française et qu'il ne pouvait y en avoir. Ces assertions ne restèrent point sans réponse, et les partisans de cette musique dont on niait l'existence, ripostèrent par une multitude de pamphlets. Cette guerre dura près de deux ans, après quoi l'on s'aperçut des progrès sensibles que faisait le goût de la musique italienne, et les chanteurs ultramontains furent renvoyés.

Toutefois, le coup était porté et le besoin de la musique italienne se faisait sentir. L'Opéra-Comique français, qui ne venait que de naître, s'empara de ce que le grand Opéra avait dédaigné, et vécut avec les traductions des opéras qu'on ne pouvait plus entendre dans la langue originale.

Un compositeur italien, Duni, sorti de la même école que Pergolèse, vint à Paris en 1757, et composa l'un des premiers opéras-comiques originaux, le *Peintre amoureux de son modèle*; son succès, dû principalement à la musique simple et naturelle de Duni, engagea ce musicien à se fixer en France, et successivement il donna *l'Île des Fous*, *Mazet*, le *Milicien*, les *Chasseurs*, la *Fée Urgèle*, la *Clochette*, les *Moissonneurs* et les *Sabots*. Ce que Duni avait commencé, Philidor l'acheva en donnant, dans le goût italien et avec une certaine force d'harmonie inconnue alors (1759), *Blaise le Savetier*, suivi du *Soldat Magicien*, du *Maréchal*, de *Sancho Pança*, du *Bâcheron*, de *Tom Jones* et des *Femmes vengées*. La mélodie de Philidor manquait quelquefois de grâce, mais elle était dramatique.

Un autre compositeur français, venu dans le même temps que Philidor, Monsigny, contribua beaucoup aussi à faire oublier le style lourd et soporifique de la musique française. *Les aveux indiscrets*, qu'il fit représenter en 1759, commencèrent sa réputation. Encouragé par un premier succès, il donna en 1760, le *Maître en droit* et *Cadi dupé*, remarquables par l'esprit et la finesse de la musique, enfin, *On ne s'avise jamais de tout*, le *Roi et le Fermier*, *Rose et Colas*, le *Déserteur* et *Félix*, mirent le comble à sa réputation, et préparèrent la nation française à une grande révolution musicale qui était imminente.

Grétry, né à Liège en 1743, avait passé plusieurs années de sa jeunesse en Italie, lorsqu'il arriva à Paris en 1766. Déjà le mouvement était imprimé vers la voie de perfectionnement; ce musicien, organisé pour traiter la musique d'une manière spirituelle, convenable pour des Français, achève l'œuvre commencée par ses prédécesseurs, et jeta dans cinquante opéras de tout genre, une multitude de mélodies heureuses, de traits d'un excellent comique et d'une expression touchante. Son premier opéra, représenté en 1768, fut le *Huron*. Parmi les autres, les meilleurs sont le *Tableau parlant* (1769), *Zémire et Azor* (1771), *l'Ami de la maison* (1772), la *Rosière de Salency* (1774), la *Fausse magie* (1775), *l'Amant jaloux* (1778), la *Caravane* (1783), *Richard* (1785), et *Anacréon* (1797). De tous les compositeurs d'opéras-comique, Grétry est celui dont la musique a obtenu les succès les plus brillants, et dont les ouvrages sont restés le plus longtemps en faveur; soixante ans ne les ont pas usés.

(à continuer.)

### Soins à donner aux instruments de musique en cuivre et en bois, pour assurer leur conservation et éviter de fréquentes réparations.

La maison C. Mahillon de Bruxelles et Londres a publié dans l'intérêt de ses clients les informations suivantes que nous nous faisons un plaisir de reproduire :

L'expérience nous ayant démontré que les dégradations qui arrivent aux instruments, sont le plus souvent occasionnées par un manque d'attention ou de soins, nous croyons utile dans l'intérêt de notre clientèle, de publier quelques conseils, d'indiquer quelques précautions à prendre à ce sujet.

#### INSTRUMENTS DE CUIVRE.

##### Soins généraux.

Il est de toute nécessité d'empêcher l'eau provenant de la condensation de l'haleine de séjourner dans l'instrument, car elle y forme, au bout d'un certain temps, une oxydation qui compromet la solidité des parois. L'eau doit donc être rejetée après chaque exécution, et si l'on suspend l'instrument, il faut le faire de telle sorte qu'elle

puisse facilement en découler, car l'eau se forme quelque temps encore après l'emploi de l'instrument, par suite du refroidissement de l'air intérieur.

#### PISTONS.

Le facteur est tenu, pour assurer l'arrivée des instruments dans de bonnes conditions, d'enlever toute trace d'humidité sur les pistons. S'il agissait autrement il résulterait, après un voyage plus ou moins long, que l'humidité provoquerait une oxydation dont le dépôt pourrait être assez grand pour attacher les pistons dans leur boîte et rendre conséquemment leur jeu impossible.

Cependant la qualité des pistons, quelque bien qu'ils soient faits, est augmentée notablement en mouillant les parois glissantes. Cet état, non seulement facilite le mouvement et n'apporte aucun principe nuisible à l'instrument employé tous les jours, mais il empêche la déperdition de l'air entre les deux tuyaux dont se compose le piston. La première chose, lorsque l'instrument arrive, est donc de mouiller les pistons, ce qui se fait facilement en versant un peu d'eau par une extrémité et en la rejetant soigneusement par l'autre extrémité opposée. L'eau en parcourant toute l'étendue intérieure de l'instrument, humecte suffisamment les pistons pour satisfaire au but.

Lorsque l'instrument est neuf il arrive souvent que les pistons remontent trop lentement, non pas par la faute des ressorts comme on le croit vulgairement, mais parce que des parcelles de graisse ou d'huile provenant du polissage sont projetées par le souffle sur la surface des pistons où elles forment une sorte de cambouis qui paralyse le mouvement ascensionnel.

Dans ce cas, devisez les couvercles supérieurs de la boîte du piston, frottez soigneusement la boîte à l'intérieur à l'aide d'un linge propre enroulé sur un petit bâton, et essuyez non moins bien les pistons, mouillez alors ces derniers avec un peu d'eau propre et remettez le tout en place.

En aucun cas il ne faudra mettre de l'huile aux pistons, car c'est précisément le moyen d'en empêcher la marche : nous venons d'en voir la raison.

Il est essentiel de ne jamais frotter le piston avec une matière dure quelconque et de ne jamais le limer, ce que l'on fait souvent sans se douter que, si l'on aide quelquefois par ce moyen le jeu du piston, on procure aussi une issue à l'air, et qu'un instrument dans cet état est un instrument perdu. Si le piston ne reprend pas une marche convenable après l'avoir arrangé ainsi que nous venons de le dire, il est nécessaire de renvoyer l'instrument au facteur.

Après un repos prolongé, il arrive souvent que les pistons ne fonctionnent plus. Il faut éviter alors de les arracher avec force, ce qu'on fait le plus souvent, il faut simplement verser un peu d'eau dans l'instrument; celle-ci aura promptement dissous le vert de gris qui s'est formé entre les parois frottantes, et le piston reprendra sa marche. Il est bon alors de bien les nettoyer intérieurement avant de remettre l'instrument en usage.

#### COULISSES.

Il n'est pas rare de rencontrer des instruments dont les coulisses n'ont pas été tirées depuis le moment où l'instrument a commencé à être employé. Or, non-seulement le jeu des coulisses est

utile pour retirer les excès d'eau, mais il est aussi nécessaire pour permettre aux coulisses de remplir le rôle important que nous allons décrire :

Tout instrument est muni d'une coulisse d'accord principale, qui, n'ayant aucune influence sur les pistons, sert à obtenir l'accord général sur un diapason donné. On obtient cet accord général en réglant les notes ouvertes de l'instrument (1) sur le diapason ou un autre instrument servant de type.

Il est, pensons-nous, inutile de faire remarquer que plus on allonge l'instrument, plus le diapason baisse.

A chacun des pistons est attachée une coulisse; celle-ci sert à régler la longueur du tube additionnel que l'air doit parcourir.

Avec les instruments qui ne se jouent que dans une seule tonalité tels que ceux qui appartiennent à la famille des bugles et des trombones, la longueur des coulisses des pistons est ordinairement réglée par le facteur, l'instrumentiste n'a pas à s'en occuper.

Mais avec les instruments à tons de rechange tels que les cornets, les trompettes et les cors, l'emploi des coulisses pour obtenir la justesse, est d'une nécessité dont l'importance est malheureusement trop généralement méconnue.

Il n'est pas rare de voir employer les trompettes avec le ton de *fa* et le ton de *mb*, sans changer la longueur des tubes additionnels appliqués aux pistons, ou, en autres termes, sans tirer les coulisses ou de voir le cornet employé indifféremment avec le ton de *si* ou de *lab* sans changement aux coulisses des pistons : le plus souvent pour la raison bien simple que les coulisses ne marchent pas et qu'on ne s'est pas donné la peine de les entretenir en bon état.

Examinons le rôle des coulisses, mais pour en donner une idée exacte, voyons d'abord quel est celui des pistons; il est bien simple : il consiste à permettre à l'air de parcourir une certaine longueur de tuyau supplémentaire pour produire un abaissement de tonalité proportionnel au diapason de l'instrument naturel. Le premier piston par exemple doit baisser l'instrument d'un ton. En vertu de ce qui précède, la longueur de tuyau nécessaire pour effectuer cet abaissement est d'autant plus grande que le tuyau de l'instrument naturel est plus long. Conséquemment, la longueur de tuyau nécessaire pour produire l'intervalle d'un ton sur un instrument en *lab*, doit nécessairement être plus grande que celle qu'exige un instrument en *si*. En employant le ton de *lab*, l'instrument devra donc tirer la coulisse du premier piston d'une certaine longueur. Mais quelles sont ces longueurs? Voici pour l'amateur la marche à suivre pour les obtenir :

1o. Régler le diapason de son instrument en cherchant par la coulisse principale (non celle des pistons) à obtenir l'accord des notes ouvertes, avec le diapason ou avec l'instrument servant de type.

2o. Ceci étant obtenu, ne plus toucher à la coulisse d'accord principale et tirer les coulisses des pistons en réglant autant que possible les notes obtenues par leur intermédiaire sur celles que l'on obtient sans les pistons. Nous renvoyons pour plus d'explications aux *Éléments d'Acoustique* de V. C. Mahillon.

(1) On appelle ainsi les notes qui se font sans pistons.

On cherche souvent à obtenir l'accord général en se servant d'une note exigeant l'emploi d'un piston. C'est une coutume à éviter, car si la coulisse de ce piston est mal réglée, on s'expose inévitablement à jouer faux toutes les autres notes au doigté desquelles ce piston n'est pas employé. Cela se conçoit aisément.

Cet accord de l'instrument et celui des coulisses des pistons peuvent paraître très difficiles; c'est une erreur. Du reste, si cet accord demande quelques soins, il est à remarquer qu'ils ne doivent être pris qu'une fois, puisqu'il est facile de se rappeler les longueurs de coulisses qui ont été trouvées nécessaires aux tons employés.

Maintenant que l'on connaît la nécessité d'assurer la marche régulière des coulisses, nous allons indiquer un moyen facile de les entretenir dans leur fonction.

Il faut tout simplement les graisser un peu avec du saindoux, ou mieux, avec un composé particulier préparé par la maison Hardy & Violletti. (Prix de la boîte, 10 cts; grande 20 cts.)

Si la coulisse, par suite d'un oubli ou pour tout autre motif, refusait son service, on pourrait essayer de la retirer en la chauffant très légèrement à l'aide d'une lampe à l'esprit-de-vin, mais cette opération deviendrait dangereuse si l'on chauffait trop et il vaut peut-être mieux s'en abstenir et avoir recours au facteur.

(à continuer)

## LA MESSE DE BEETHOVEN.

La deuxième audition de la messe en *ré* de Beethoven, au Conservatoire, a impressionné le public plus profondément encore que la première.

La sensation produite est d'ailleurs singulière: ce n'est point un enthousiasme exubérant qui se manifeste dans l'auditoire; on peut même remarquer qu'il n'y a qu'un petit nombre de personnes qui applaudissent—celles-là, il est vrai, sont fanatiques—mais aussitôt que chaque morceau est terminé, il s'élève de toutes les parties de la salle une rumeur indéfinissable, un bruit de dialogues dans lequel l'étonnement a peut-être autant de part que l'admiration, et qui se prolonge, en s'augmentant, jusqu'à l'attaque du morceau suivant.

Le public est sous le coup d'une indéniable émotion: la grandeur de la composition l'écrase, le paralyse; il comprend qu'il est en présence d'une œuvre d'art immense, mais dans le dédale de laquelle il ne se reconnaît pas encore. Il se reconnaîtra bientôt: la Symphonie avec chœurs fut autrefois le sujet d'un étonnement plus grand et attendit longtemps l'admiration; mais nous avons fait d'incontestables progrès, et la Messe en *ré* trouve assurément aujourd'hui les oreilles parisiennes mieux préparées à ouïr les œuvres sérieuses que ne l'étaient celles de nos pères.

\* \* \*

Il faudrait les colonnes d'un journal entier pour exposer les développements que comporte l'analyse d'une œuvre telle que la *Missa Solemnis* de Beethoven, aussi nous bornerons-nous à donner quelques indications sur la texture des diverses parties de cette géniale conception. Aussi bien il existe un travail complet d'un français, M. Maurice Boucher, poète et musicien, qui, s'étant rendu, il y a deux ans, à une audition intégrale de la Messe en *ré*, qui fut donnée à Bâle, en revint enthousiasmé, et a transcrit ses impressions dans une brochure qui constitue une étude du plus curieux intérêt.

Beethoven, génie complexe, et qui, dans ses compositions, s'était montré supérieur à tous les autres maîtres par l'art d'écrire l'orchestre, de

créer des sonorités, de les opposer les unes aux autres, abandonne en quelque sorte dans la Messe en *ré* l'orchestre pour les voix. Il lui faut, pour louer Dieu selon son cœur, la voix humaine: l'orgue et les instruments de la symphonie ne lui servent plus qu'à accompagner. Il est vrai qu'il ne se préoccupe point de ce qu'il demande aux chanteurs, et la partie qu'il leur confie est écrite souvent comme s'il avait des instrumentistes au service de sa pensée.

En tête de la Messe solennelle, sur le manuscrit du *Kyrie*, Beethoven a écrit: "Venu du cœur, puisse-t-il y retourner." Ce morceau, le plus court de tous, est une prière développée simplement, et qui ne donne point à prévoir les proportions gigantesques que va prendre l'œuvre.

Le *Gloria*, d'un éclat magnifique au début, passe, suivant le texte des versets, à l'expression des sereines aspirations de la paix sur la terre comme dans les cioux, puis se relève par des appels véhéments pour finir par une glorification d'une pompe incomparable.

Le *Credo*, la clef de voûte de l'œuvre, est aussi la partie dont l'élaboration donna le plus de mal à Beethoven; il lui coûta autant de temps qu'il en mettait d'ordinaire pour écrire une symphonie. Ce *Credo* est à lui seul une œuvre gigantesque et profonde. Les épisodes musicaux s'y suivent, longs ou courts, solennels, doux, terrifiants, pathétiques, passant d'une lamentation déchirante à l'éclat des clameurs finales qui se développent en une fugue formant, à elle seule, près d'un tiers du *Credo*, et dont l'effet, malgré tout ce qu'en peuvent dire Berlioz et les ennemis de la fugue, est d'une puissance irrésistible.

Le *Sanctus*, très court, se relie par une courte page symphonique d'une harmonie délicieuse au *Benedictus*, l'hymne d'amour le plus suave qui ait échappé à une âme humaine, et dont le violon, planant sur la hauteur des accords harmoniques, augmente encore la sérénité.

L'*Agnus Dei*, dont le caractère est un peu moins saisissable que celui des autres parties de la Messe, est une invocation entrecoupée, mais le sens en était nettement clair pour Beethoven, car son manuscrit porte au-dessous du titre de cette dernière partie de la Messe: "Exprimant la paix intérieure et extérieure."

La deuxième exécution de la Messe en *ré* par la Société des Concerts n'a pas été inférieure à la première. Il n'est pas probable que cette grande œuvre soit ré-entendue pendant la saison actuelle mais l'an prochain elle reparaitra sur les programmes. On peut-être au *ré* qu'alors, bien préparés par les études de cet hiver et encouragés par la réussite, les artistes du Conservatoire approfondiront l'œuvre qu'ils ont su dépouiller de ses difficultés, et arriveront à en mettre en lumière toutes les beautés et tous les effets.

(Le Figaro.)

## Le concert de Mme Leblanc.

Une brillante soirée musicale était donnée le 21 mars dernier au bénéfice de Mad. C. Leblanc.

Malgré la bise glaciale qui soufflait, dès huit heures du soir la vaste salle du Queen's Hall était remplie, et l'élite de la société montréalaise s'était donné rendez-vous à ce concert dont le programme du reste était des plus attrayants.

Deux chœurs de *Jeanne d'Arc* de Gounod. "Dieu le veut" et "La prière" avaient été préparés par un chœur de 75 voix sous la direction de M. Charles Labelle.

Le premier de ces deux chœurs manqua un peu de fermoté dans les attaques, mais le dernier fut rendu d'une façon remarquable.

Prume, l'éminente virtuose que tout le monde connaît a été comme toujours applaudie à outrance

dans sa *Fantaisie sur Faust* et dans sa *Berceuse*; il a dû revenir plusieurs fois sur la scène.

M. Duquette, dont la voix étonne toujours ses auditeurs, nous a prouvé dans son "Big Ben" et dans ses "Stances à l'éternité" qu'il avait fait beaucoup de progrès. Qu'il continue ses études et nous lui prédisons les plus beaux succès pour l'avenir.

Mademoiselle Rubinstein s'était imposé une lourde tâche en choisissant le fameux air de la Norma "*Casta diva*" qu'elle chanta en Italien. Nous l'avons préférée dans la petite ballade d'"Erminie" qu'elle donna en rappel et qu'elle détailla avec beaucoup de goût.

Quant à Mlle Eugénie Tessier nous l'avons jamais vue si bien en voix que ce soir-là et elle se distingua surtout dans la *Sérénade de Braga*, cette admirable page pour chant, violon et piano qui nous permit aussi d'admirer le joli talent de Mlle Thérèse Boucher comme violoniste.

N'oublions pas non plus M. Ed. Lebel qui à la place du duo de piano, nous donna la "*Séparation de Rossini*" d'une façon fort convenable.

Le joli quatuor de la Fille du tambour major "*Le billet de logement*" exécuté par MM. T. Trudel, J. N. A. Beaudry, A. Mainville et T. Lortie, termina cette soirée dont le succès a même dépassé nos dit-on les espérances des organisateurs. Tant mieux.

## NOUVEAUTE POUR PIANO.

— POLKA —

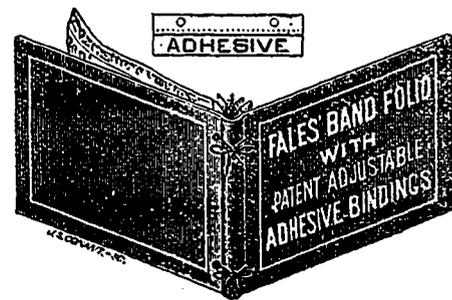
## La Messagère!

Par N. KRAL.

PRIX: - - - - 50 Cents.

EN VENTE CHEZ

HARDY & VIOLLETTI, EDITEURS  
18 Rue Gosford, Montréal.



## CATALOGUE DE PRIX

DES

## FOLIOS PATENTÉS DE FALES.

COMPLET.

Grand Format, chaque..... \$1.50  
Format pour Fantaisies, la douz..... 5.00  
Format pour Pas Redoublés, la douz..... 8.00

## BONNE RELIURE.

Grand Format, chaque..... \$0.55  
Format pour Fantaisies, la grosse..... 2.50  
Format pour Pas Redoublés, la grosse..... 1.50

## LACETS ADDITIONNELS POUR COUVERTS.

Grand Format, la douz..... \$0.25  
Format pour Fantaisies, la douz..... 0.10  
Format pour Pas Redoublés, la douz..... 0.10  
Echantillon Format pour Pas Redoublés..... 0.25  
Format pour Fantaisies..... 0.50

En vente chez tous les marchands qui se tiennent au courant des besoins du temps.

E. O. FALE,

Fontaine, Mass

# L'ECHO MUSICAL

JOURNAL MENSUEL

Paraissant le 1er de chaque mois

DIRECTEUR :

REDACTEUR :

EDMOND HARDY | CHAS. LABELLE

REDACTION ET ADMINISTRATION :

No. 13, Rue Gosford, Montréal

ABONNEMENT : - - - \$1.00 par an

UN NUMERO : 10 CENTS

Tous les abonnements sont annuels et payables par anticipation.

## ANNONCES.

LA LIGNE MESURE "NONPAREIL."

UN MOIS.....\$0.40  
TROIS MOIS.....0.75  
SIX MOIS.....1.25  
DOUZE MOIS.....2.00

PAYABLE D'AVANCE.

Pour les annonces et tous renseignements s'adresser au bureau du Journal.

## DISCOURS PRONONCE PAR M. CALIXA LAVALLEE

à la grande convention musicale

tenue à Londres au mois de janvier dernier.

Milord, M. le président, Mesdames et Messieurs.

L'honneur que l'on m'a fait en m'accordant une voix délibérative à cette grande conférence, ajoute une nouvelle page à l'histoire de la musique en Amérique.

Je viens au milieu de vous comme un pionnier de la musique et je suis heureux de pouvoir vous donner une idée du travail que nous avons commencé et que nous continuerons.

Jusqu'en 1850, l'étranger seul avait le monopole de notre art divin en Amérique, et nous étions envahis par des gens, qui peu soucieux de leur art, ne venaient chez nous que pour spéculer.

Les talents ne manquaient pas à notre pays, mais il n'existait aucun moyen de les développer et un grand nombre d'hommes de génie sont ainsi passés inaperçus, qui sous d'autres circonstances seraient devenus l'honneur et la gloire de notre jeune Amérique.

De plus, il existait alors un terrible préjugé contre toute musique écrite par un américain; on a vu plusieurs compositeurs obligés de traverser l'Atlantique avant de se faire accepter chez eux, et encore n'obtenaient-ils à leur retour qu'un succès d'estime quand ils ne faisaient pas un fiasco complet.

Je me rappelle encore un ou deux musiciens distingués, dont les œuvres n'obtinrent jamais de succès; l'opérette et l'opéra bouffe du plus mauvais genre régnaient alors en maîtresses absolues.

Plusieurs tentatives furent faites, dans le but d'inculquer au public le goût de la bonne et saine musique, mais toutes se résumèrent en des catastrophes financières. Heureusement pour nous, quelques grands musiciens du vieux continent vinrent alors nous visiter et un changement s'opéra.

Quelques artistes dévoués conçurent le projet de fonder une société dont le but serait de réunir ensemble tous les musiciens afin de leur permettre d'échanger leurs idées, d'améliorer la profession, et de proclamer en même temps les noms de ceux qui seraient dignes du beau titre de "musiciens." Comme toutes les choses nouvelles, cette société fut soumise à de rudes épreuves,

mais les hommes courageux qui s'étaient mis à la tête de l'entreprise réussirent à surmonter tous les obstacles.

L'association nationale des professeurs de musique vit le jour en 1876 à Delaware, petite ville située dans l'Ohio.

Pendant plusieurs années cette société n'eut d'autre but que celui de permettre à ses membres d'échanger leurs idées de temps en temps.

La première réunion importante et qui devait décider de l'avenir de la musique dans notre pays eut lieu à Cleveland, en 1884.

Quelques-uns des membres les plus influents de l'association, voyant l'inutilité de leurs efforts pour arriver à faire connaître nos compositeurs et à faire exécuter leurs œuvres, résolurent de faire une expérience décisive. Ils montèrent à Cleveland, un concert où on n'exécuta, quo de la musique d'auteurs américains. Ce fut toute une révélation pour l'association et on passa immédiatement des résolutions, déclarant qu'à l'avenir on exécuterait chaque année un certain nombre d'ouvrages dûs à la plume de compositeurs nationaux.

Aux deux réunions subséquentes à New-York et à Boston on donna de grands concerts avec chœurs et orchestre, et l'été dernier à Indianapolis on engagea un orchestre de 60 musiciens recrutés à New-York, une distance, de douze cents milles, pour donner cinq grands concerts de musique nationale, pendant notre congrès.

L'association si humble à sa naissance compte aujourd'hui quinze cents membres. Chaque état, chaque territoire de l'Union, ainsi que deux provinces du Canada, y ont des représentants.

Notre prochaine réunion à Chicago promet de surpasser tout ce que nous avons fait jusqu'à ce jour et nous espérons pouvoir donner autant de concerts que l'année dernière. Nous n'avons certainement pas la prétention de mettre de côté les grands maîtres anciens et modernes du vieux continent. Ils sont largement représentés dans tous nos programmes de concerts.

En réalité c'est chez eux que nous allons puiser nos inspirations.

C'est pourquoi je suis si fier de me trouver aujourd'hui au milieu de vous. Les progrès de la musique en Amérique dépendent des rapports que nous pouvons avoir avec les vieux pays, pays qui ont produit et produisent encore des maîtres de génie.

Un mot maintenant du Collège des musiciens de l'Amérique. Cette institution fut fondée en 1884 et est en quelque sorte la protégée de l'Association nationale des professeurs de musique. Sa constitution et son système d'examen sont calqués sur ceux du Collège des organistes de Londres.

Le collège confère trois degrés: 1<sup>o</sup> celui d'associé, 2<sup>o</sup> celui de compagnon, 3<sup>o</sup> celui de maître.

Le candidat doit prendre ses degrés dans l'ordre indiqué plus haut, c'est-à-dire qu'il ne peut obtenir celui de compagnon ou de maître qu'après avoir pris celui d'associé.

Les examens sont de deux natures: démonstratif et théorique. Pour passer le premier, il faut prouver qu'on est exécutant; le second roule sur toutes les matières qui ont rapport à la théorie de la musique.

Aucun candidat n'est connu de l'examineur; ce qui est une garantie de l'impartialité de celui-ci.

Pour être admis il faut obtenir au moins soixante-quinze point sur cent.

Les noms des candidats heureux sont proclamés à l'assemblée qui suit l'examen.

Notre œuvre est à peine commencée, et elle sera nécessairement lente, car l'étendue du territoire sur lequel nous travaillons est immense. Nous avons pour habitude de tenir nos assemblées annuelles dans différentes parties du pays, tantôt à l'est, tantôt à l'ouest, au sud ou au Nord; Ceci entraîne de grandes dépenses de la part des membres qui sont quelquefois obligés de parcourir des distances de mille à deux mille milles pour être présent à la conférence annuelle.

Lors de notre assemblée à Boston, il y a deux ans, nous avons des représentants qui venaient de San Francisco, Californie, soit une distance de plus de trois mille milles. Ceci vous prouve que nous sommes dévoués à notre cause et que nous tenons à la faire avancer coûte que coûte, et nous y arriverons.

Jetons un coup d'œil sur notre littérature.

Tout le monde connaît Longfellow, Emerson, Holmes, Irving et un grand nombre d'autres que je pourrais mentionner.

Parmi nos hommes d'État nous pouvons citer avec orgueil Webster, Clay, Adams, Lincoln, etc.

Notre pays est jeune, et notre premier devoir est de travailler à développer ses ressources naturelles. Nous avons commencé par donner notre attention à toutes les choses pratiques de la vie. Nous avons étudié la vapeur, nous avons converti notre pays d'un immense réseau de chemins de fer; Nous avons introduit chez nous le téléphone et l'électricité sous toutes ses formes. N'est-il pas raisonnable de supposer que nous réussirons en musique comme nous avons réussi dans les lettres, la mécanique et les sciences?

Nous avons déjà des compositeurs qui méritent le titre de classiques et dont les œuvres ont été couronnées de succès même en Europe. Leur influence commence à se faire sentir et c'est sur eux et sur le travail de notre association que nous basons nos espérances pour l'avenir de la musique dans notre pays.

Mon voyage en Angleterre est un événement qui donnera un nouvel élan à notre cause; c'est une preuve que nous marchons dans la bonne voie, et nous sommes assurés d'avance qu'un bien immense résultera des relations amicales que nous aurons avec vous.

On attache en Amérique une grande importance à ma visite en Angleterre et je puis vous assurer d'avance que ce sera avec un orgueil bien légitime que je raconterai à mes confrères la manière dont vous m'avez reçu, et les sentiments d'estime et de sympathie que vous avez manifestés pour notre cause.

Puissions nous rester fidèles aux grandes traditions de votre école qui est la nôtre par droit d'héritage et que nous cherchons à acquérir par tous les moyens qui sont à notre disposition.

Quand je quitterai votre pays ce sera avec le regret de n'avoir pu passer que quelques jours au milieu de vous.

Recevez nos remerciements pour l'accueil sympathique que vous m'avez fait et soyez assurés que le délégué que vous enverrez à notre prochaine convention sera reçu chez nous à bras ouverts et n'aura pas lieu de se plaindre de notre hospitalité.

### Le festival de l'association des corps de musique de la province de Québec.

A l'assemblée des membres du comité de l'association des corps de musique tenue le 27 mars dernier, il a été décidé que le prochain grand festival aurait lieu à St. Jean mercredi le 11 de juillet prochain.

Dix corps de musique ont déjà promis de prendre part à la fête et ce nombre s'augmentera très probablement d'ici à quelque temps.

Les citoyens de St. Jean ont nommé un comité qui a tenu la semaine dernière une assemblée préliminaire et tout fait présager un immense succès. La fête sera splendide et nous ne pouvons que conseiller aux différents corps de musique qui ont l'intention d'y prendre part, de se mettre au travail immédiatement et de préparer un programme de musique de premier ordre.

Pour toute information, on devra s'adresser à M. Edmond Hardy président de l'association des corps de musique de la province de Québec, Montréal, ou au bureau de l'*Echo musical*.

### Concerts du mois d'Avril.

On annonce pour le 2 de ce mois un concert donné par Mlle Eugénie Tessier et Mlle Thérèse Boucher, violoniste de talent.

Le programme que nous avons sous les yeux est excessivement attrayant, et les dilettanti de notre cité ne sauraient manquer cette occasion de prouver leur estime et leur sympathie à Mlle Tessier tout en passant une soirée des plus agréables.

\*\*\*

Le chœur de l'Eglise St-Jean-Baptiste, inaugurera le 5 du mois d'avril, la nouvelle salle de concert qu'on a construite dans le soubassement de la nouvelle chapelle. A cette occasion le chœur donnera sous la direction de son chef, M. Drolet, avec le concours des Montagnards de Montréal, un grand concert sacré, où sera exécutée avec accompagnement d'orchestre la 2<sup>e</sup> Messe de M. Alexis Contant. Nous donnerons dans notre prochain numéro un compte-rendu détaillé de ce concert.

\*\*\*

Lundi, le 9 du courant, les amateurs de bonne musique auront l'avantage d'entendre nos meilleurs artistes dans un concert qui sera donné dans le "Ladies ordinary" de l'Hôtel Windsor, par Mlle Marguerite Sym et M. Jehin Prume, avec le concours de Mlle Eugénie Tessier, soprano et de M. P. Wiallard, ténor.

Le programme contient des choses charmantes et on ne devra pas manquer d'aller les entendre.

\*\*\*

Le 10, aura lieu le concert des Montagnards de Montréal, ainsi que nous l'avons annoncé le mois dernier. Cette jolie soirée sera sans contredit l'événement musical de la saison. Nos artistes les plus en vue, MM. Jehin Prume, Mlle Tessier, etc., figurent au programme et si l'on ajoute à cela l'Harmonie de Montréal et le chœur

des Montagnards, on peut être certain d'avance du succès de ce concert.

Entr'autres morceaux qui y seront exécutés, nous attirons spécialement l'attention du public sur "Alerte," "Le retour des marins," deux ouvrages qui seront exécutés pour la première fois à Montréal et sur le fameux Sextuor de Lucie que l'on place avec raison parmi les chefs d'œuvres de l'école italienne.

\*\*\*

Le 18 de ce mois, aura lieu au Queen's Hall, le concert annuel des aveugles de Nazareth. L'excellence du programme et surtout le but charitable de ce concert devront attirer dans la salle du Queen's Hall une foule considérable, car il est à peine besoin de dire que cette œuvre des aveugles mérite les sympathies de tout le monde.

MM. Prume, Wiallard, Baker, flûtiste aveugle, et Mlle Eugénie Tessier ont bien voulu prêter le concours de leur talent à ce concert; de plus une petite fanfare organisée parmi les jeunes aveugles de l'institution se fera entendre pour la première fois; bref tout promet un succès aussi brillant que celui des années précédentes et ce n'est pas peu dire.

### NOUVELLES CANADIENNES

M. Alexis Contant vient d'être nommé professeur de piano au couvent d'Hochelaga.

\*\*\*

Le Dr. Paradis vient de former à St Gervais un corps de musique qui promet déjà beaucoup pour l'avenir. Cette musique s'appelle "l'Harmonie de St. Gervais" et se compose aujourd'hui de 26 membres, parmi lesquels—détail assez curieux—s'en trouvent 19 du nom de Paré, tous frères et cousins germains.

\*\*\*

COATICOOKE.—La nouvelle fanfare de Coaticooke a donné ces jours derniers un concert qui a bien réussi. Les meilleurs talents de Coaticooke se sont donnés la main pour assurer le succès de cette soirée, et M. Nap. Gendreau, directeur de ce nouveau corps de musique doit être content du résultat. Ce concert donné au bénéfice de la fanfare a rapporté une jolie recette.

\*\*\*

—A l'occasion de la fête de nos compatriotes irlandais, la musique de St.-Vincent-de-Paul au nombre de 26 membres, est venue à Montréal prendre part à cette célébration. La température de cette journée n'était pas favorable aux instruments, cependant nous avons remarqué avec plaisir les progrès que ces jeunes musiciens font sous la direction dévouée de leur chef M. G. B. Lamarche.

\*\*\*

FARNHAM.—La soirée du 18 courant donnée par l'Harmonie de Farnham, a été un plein succès. L'*Indépendant* de Waterloo dit: "Les différents morceaux exécutés par le chœur du collège, l'orchestre et l'Harmonie ont été très bien rendus et ces diverses sociétés musicales méritent beaucoup d'éloges pour avoir si bien réussi. M. Eus. Viau, à qui le succès musical de cette soirée appartient, a joué un magnifique air varié sur le cornet, accompagné par Madame Viau."

C'est avec beaucoup de plaisir que nous avons appris la nouvelle de la réorganisation du corps de musique *La Philharmonique* du Mile-End. Par suite de malentendus cette musique avait cessé d'exister depuis sept ou huit mois. Quelques membres dévoués se sont mis à l'œuvre et ont réussi à rétablir l'accord. Nous félicitons ces messieurs du résultat de leur démarche, et nous espérons que la bonne harmonie régnera désormais entre les membres de cette fanfare qui, quoique jeune encore, jouait déjà d'une façon fort convenable. Il est vrai de dire que le zèle déployé par M. le Dr. McNamara, le vaillant directeur de cette société, est pour beaucoup dans le succès obtenu. Ce monsieur n'a rien épargné, ni temps ni argent, pour arriver à son but, et il a droit à tous nos éloges.

Les messieurs suivants ont été élus officiers:

Président: Joseph Bélanger.  
Vice-Président: Arthur Dagenais.  
Secrétaire: Alfred Boisvert.  
Trésorier: Jules Bourguignon.  
Directeur: Dr. McNamara.

\*\*\*

ST-HYACINTHE.—Par l'addition de nouveaux instruments reçus dernièrement, St-Hyacinthe peut se vanter de posséder aujourd'hui un des corps de musique les mieux organisés de la Puissance. Ces instruments sont: 1 Alto Mib, 1 Contre-Basse Mib et 4 Saxophones, tous de qualité supérieure, de la célèbre manufacture C. Mahillon, de Londres et Bruxelles. Ces instruments donnent la plus grande satisfaction. MM. Hardy et Violletti qui les ont importés ont reçu des félicitations de la part du président, du directeur et du secrétaire de la société Philharmonique de St-Hyacinthe.

En ajoutant le quatuor de Saxophones, cette musique s'enrichit d'une nouvelle famille qui tient le milieu entre les instruments en bois et ceux en cuivre. Le timbre de cette société y gagnera. Les cuivres seront adoucis et rendront l'audition de cette excellente musique plus agréable à l'oreille.

### NOUVELLES EUROPEENNES.

Lecocq s'est engagé à donner une nouvelle opérette aux Folies dramatiques; cette œuvre aura pour titre: "La femme paillasse."

\*\*\*

Mme Adelina Patti vient de signer un engagement pour une série de concerts qui seront donnés à Londres au mois de novembre prochain.

\*\*\*

Il est tout à fait décidé que Mme Nilsson laissera la scène à cause du mauvais état de sa santé. Elle donnera en mai et en juin prochain deux concerts d'adieu à "l'Albert Hall."

\*\*\*

M. Grau, l'impressario bien connu, a réussi à engager Mme Jane Hading pour les représentations de Coquelin en Amérique. Elle s'embarquera le 9 de mai prochain pour l'Amérique.

\*\*\*

Parmi les nouveaux opéras comiques qui doivent être donnés au Casino, à Londres, l'automne prochain, se trouve une œuvre excessivement bien faite et qui sera certainement le clou de la saison. Le titre de ce nouvel opéra est "Catherine" et l'auteur est Ben Tayoux.

\*\*\*

M. Alexandre Guilmant donnera cette année

ses concerts d'orgue et d'orchestre au Trocadéro, les 5, 12, 19 et 25 avril. Comme toujours, M. Colonne conduira l'orchestre. Indépendamment des œuvres de Bach et de Haendel, qui forment la base de ces concerts, M. Guilmant réservera dans chacun de ses programmes, une place pour les œuvres de nos auteurs contemporains.

\*\*\*

Le véritable chiffre de la fortune que Jenny Lind laisse est de \$200,000. On dit que la moitié de sa fortune seulement va à sa famille, le reste est légué à quelques institutions de charité en Suède.

\*\*\*

Les artistes qui, le jeudi saint ont chanté la messe de *Requiem* de Verdi sont MM. Talazac, Tournetz, Mmes Adèle Isaac et Blanche Deschamps, M. Dalbé dirigeait l'orchestre et les chœurs.

\*\*\*

L'opéra à Paris tient un grand succès avec la reprise d'*Hamlet* ce qui le consolera un peu de la déception causée par la *Dame de Montsorcau*. La reprise du *Cid* avec les frères de Reszke, Mmes Adini et Bosman a été très bien accueillie.

L'engagement de Tellier n'a pas été renouvelé; c'est regrettable, car l'artiste est fort aimé, M. Escalais et Mme Lureau-Escalais ont signé un nouveau traité.

\*\*\*

La commission des auditions musicales de l'Exposition de 1889, a tenu la semaine dernière sa première séance au Conservatoire de musique.

En l'absence de M. Ambroise Thomas, M. Léo Delibes a présidé cette séance qui avait pour but de déterminer les conditions du concours d'une marche solennelle, pour musique militaire, qui sera exécutée soit au Trocadéro, soit au Palais de l'Industrie.

Les compositeurs français pourront seuls prendre part au concours. Cette marche devra être instrumentée pour une musique d'infanterie constituée conformément au décret du ministre de la guerre de 1872.

Sa durée maximum ne devra pas dépasser 10 minutes. Les manuscrits devront être déposés avant le 1er novembre au Conservatoire.

\*\*\*

On sait que le projet de reconstruction de l'opéra-comique déposé par le ministre des beaux arts a été renvoyé à l'examen de la commission du budget. Or, quoique saisie depuis plusieurs jours, la commission du budget, absorbée par la discussion du budget qu'elle est obligée de suivre devant la Chambre tous les jours sans interruption, n'a pas encore pu commencer l'examen de ce projet.

En cet état, et eu égard à la nécessité de reconstruire rapidement l'Opéra-Comique avant l'Exposition de 1889, on va demander à la Chambre de dessaisir la commission du budget de ce projet pour le renvoyer à l'examen d'une commission spéciale qui procédera plus rapidement, et dans laquelle il sera facile d'ailleurs, de faire entrer les députés compétents et notamment le rapporteur du budget des beaux-arts.

Espérons qu'on se hâtera un peu, car voici déjà bien du temps perdu.—*Le Progrès artistique*.

\*\*\*

Les cafés-concerts à Paris subissent une crise dont la cause paraît provenir de la funeste habitude prise par les directeurs, de produire une étoile et de l'entourer d'une troupe défectueuse pour équilibrer leur budget où tout est sacrifié aux appointements d'un seul. Une autre cause de décadence provient de l'exclusion,—favorisée par les artistes autour,—de tout élément nouveau

parmi les chansonniers; ce sont toujours les mêmes qui font et refont les mêmes chansons.

Il ne reste plus que trois concerts de premier ordre: l'*Eldorado*, la *Scala*, l'*Eden*. Parmi les autres, le *Concert parisien* est fermé; l'*Alcazar* ouvre quelquefois ses portes, mais personne n'y entre; *Bataclan* n'a pas ouvert cet hiver. Seul le concert de la *Pépinière* a su, par la variété de ses soirées, conserver une vogue de bon aloi. Je ne parle pas des concerts des quartiers excentriques qui n'exhibent que des artistes de second ordre, et n'interprètent que le répertoire des grands concerts.—(*L'Orphéon*.)

### Le Jubilé de Boston à Montréal.

La musique de la Cité, prépare pour le 31 mai prochain, au Victoria Skating Rink, deux grands concerts qui sont appelés à faire du bruit, et qui ne seront rien moins que la répétition des étonnantes merveilles des grands jubilé de Boston.

M. Gilmore, le grand organisateur du jubilé de Boston, dirigera lui-même ces deux concerts.

La célèbre musique de Gilmore au grand complet et les artistes suivants prendront part à ces deux concerts: Mesdames Annie Louise Tanner, Carlotta Maconda et Hélène Milline. MM. Enrico Battistini, ténor, et Tagliapietra, baryton; Madame Buhlmeyer, pianiste; MM. Liberati et Fred. Austin, cornettistes, F. Laxe et Dicarlo, flutistes, Matus et Stockigt, clarinettes, Dichiarri, hautboïste, Lefebvre, saxophoniste, Weston et Ritze, cornistes, Raffayolo, célèbre sur l'euphonium et Wilson, tromboniste.

Une Batterie d'artillerie, installée en dehors de la salle sera reliée par l'électricité avec la scène, et fera entendre son tonnerre, en parfaite concordance de temps, avec la musique.

Une escouade de forgerons revêtus de chemises et de casquettes rouges accompagneront sur un grand nombre d'enclumes les grondements des canons, dans le chœur des enclumes et plusieurs autres morceaux de musique descriptive.

Malgré le coût énorme de cette démonstration unique, le prix des places a été fixé au meilleur marché possible, comme suit:—

<i>Fauteuils d'Orchestre (réservé)</i> . . . . .	\$1.50
<i>Sièges Réservés au Balcon,</i> . . . . .	\$1.00 et 75 cts.
<i>Admission générale,</i> . . . . .	50 cts.

L'administration, a décidé d'ouvrir de suite un bureau provisoire de location, chez MM. Lavigne et Lajoie, marchands de musique, No. 1657, rue Notre-Dame, pour que chacun puisse se procurer des places de choix, dès avant l'ouverture régulière de la vente des billets.

*Les personnes qui y achèteront leurs billets dès à présent, auront à payer seulement \$1.00 pour fauteuils d'orchestre, et l'on ne leur demandera pas la remise du prix avant l'ouverture de la vente générale.*

### L'ORPHEON CANADIEN.

Nous lisons dans le *Daily Evening bulletin* de Haverhill, Mass., à la date du 9 janvier dernier, que l'Orphéon canadien de cette ville, sous la direction de Mons. Lucien Pratte, a donné un grand concert sacré avec le concours de Mons. Alfred de Sève, violoniste; de Mons. E. N. Lafri-

cain, cornettiste, et de plusieurs autres artistes. Le programme très bien fait a été exécuté avec un rare bonheur, et les canadiens d'Haverhill doivent être fiers des éloges que toute la presse anglaise décerne à leur jeune et intéressante société musicale. Quant à nous, nous sommes heureux d'offrir nos plus sincères félicitations à l'Orphéon canadien.

### CORRESPONDANCE.

Nous recevons de M. Joan M. Missud, compositeur de musique et directeur de la "*Cadet Band*" de Salem, la lettre suivante:

Salem, le 23 mars 1888.

*Mon Cher Monsieur,*

Pourriez-vous me dire si *La Messagère*, Polka, prime offerte aux abonnés de l'*Echo Musical* est éditée pour harmonie, ou bien pour orchestre à cordes? Cette Polka est bien dansante et j'aimerais l'avoir dans mon répertoire.

Je vous remercie d'avance, et me dit votre bien dévoué,

JEAN M. MISSUD.

N. D. L. R.—Cette Polka est éditée pour orchestre d'Harmonie et de Symphonie et sera en vente prochainement par la maison Hardy et Violletti, à Montréal.

### DEMENAGEMENT

Vers la fin du mois d'avril les bureaux de L'ECHO MUSICAL et le magasin de musique de MM. Hardy & Violletti seront transportés au No. 1615 rue Notre-Dame, près de la rue Saint-Gabriel.

### NECROLOGIE.

Les journaux français nous apprennent la mort d'un artiste de premier ordre, M. Delphin Alard, le célèbre violoniste.

M. Alard est mort à Paris le 24 février dernier il était né en 1815 à Bayonne. Tout enfant il manifesta des dispositions extraordinaires pour la musique; à dix ans, il joua avec succès dans un concert public. Envoyé au Conservatoire de Paris, il remportait le premier prix de violon en 1830; l'année suivante dans une séance de la société des concerts, il exécutait la *Polonaise* d'Habeneck, son professeur, et Paganini qui arrivait à Paris, l'ayant entendu s'écria: "Si les élèves jouent comme cela ici, comment donc doivent jouer les maîtres?"

Il avait été nommé professeur au Conservatoire en 1843. Après une longue carrière de succès éclatants il se retira en 1885. Il avait épousé la fille du luthier Vuillaume et devenu possesseur d'une grande fortune, il était allé vivre à la campagne où il s'occupait avec passion d'agriculture et de viticulture.

Venu à Paris pour quelques jours, M. Alard y est mort frappé d'une attaque d'apoplexie qui l'a foudroyé.

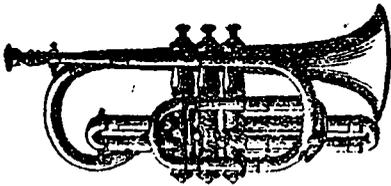
**Abonnez-vous à L'ECHO MUSICAL le seul journal français en Amérique qui s'intéresse à l'art musical.**

# CORNETS POUR SOLISTES

MODELES RECOMMANDES.

No. 10 B.

No. 10 A.



PRIX, \$37.00.

PRIX, \$37 00.

Ces modèles sont ceux adoptés pour l'enseignement dans les Conservatoires, le No. 10 B par M. Duhem à Bruxelles, le No. 10 A par M. Gérardy, à Liège. On ne pourrait mieux les recommander l'un et l'autre qu'en mettant sous les yeux des amateurs les deux lettres ci-dessous des éminents professeurs des Conservatoires de Bruxelles et de Liège.

CHER MONSIEUR,—Je saisis avec empressement l'occasion qui m'est offerte, pour vous adresser mes plus vives félicitations concernant votre cornet à pistons, que j'ai essayé, hier, avec le plus grand soin.

Voici les qualités qui les distinguent: une justesse parfaite, une superbe qualité de son, une égalité dans tout le parcours de l'instrument; les notes généralement défectueuses ont une ampleur de son qui m'était inconnue jusqu'à ce jour.

Conviez donc mes collègues à venir s'assurer par eux-mêmes du magnifique résultat de vos incessants travaux.

Agréez, mon cher M. Mahillon, avec mes félicitations réitérées, l'expression de mes meilleurs sentiments.

M. DUHEM,

Professeur au Conservatoire Royal de Musique de Bruxelles.

CHER MONSIEUR,—C'est avec le plus grand plaisir que je viens vous offrir mes bien sincères félicitations pour votre cornet à pistons que j'ai essayé très minutieusement.

Je n'ai pu lui trouver le moindre défaut et je dois lui reconnaître toutes les qualités, justesse rigoureuse, qualité de son irréprochable, grande égalité dans toute son étendue et facilité de jeu remarquable. Les notes aiguës comme les notes graves sortent avec ampleur et grande facilité, ce que je n'avais pas encore rencontré jusqu'à présent.

Encore une fois, M. Mahillon, recevez mes plus vives félicitations, car pour ma part je place vos cornets au premier rang et agréez, je vous prie mes civilités distinguées.

D. GERARDY,

Professeur au Conservatoire Royal de Musique de Liège.

SEULS AGENTS AU CANADA

## HARDY & VIOLLETTI

MARCHANDS ET IMPORTATEURS DE MUSIQUE ET D'INSTRUMENTS,

No. 13, RUE GOSFORD, (En face de l'Hôtel-de-Ville,) - MONTREAL.

M. VIOLLETTI se charge des réparations de tous genres. Catalogues adressés sur demande.

### L. E. N. PRATTE

IMPORTATEUR DE

### PIANOS et d'ORGUES

Seul représentant de

HAZELTON BROTHERS,  
J. & C. FISCHER,  
KRANICH & BACH,  
NEWBY & EVANS,  
W. KNABE & COE, BALTIMORE,  
DOMINION ORGAN & PIANO CO., BOW-  
MANVILLE, ONT.,

Et autres

Pianos à queue, droits et carrés, et Orgues de Chapelle et de Salon de toutes descriptions toujours en magasin.

SPECIALITE: Pianos droits et à queue, de dessins artistiques, en Acajou, Loupe de Noyer, Cerisier, Ébène et Or, Bois de Rose, Noyer d'Asie, Noyer Italien, et autres bois rares.

Fournisseurs des Principaux Artistes de Montréal.

Vieux Instruments pris en échange. Instruments d'occasions de tous prix.

Le plus grand choix de beaux Pianos et d'Orgues en Canada

AUX PLUS BAS PRIX.

NO. 1676, RUE NOTRE-DAME, MONTREAL.

### NOUVELLE METHODE COMPLETE DE CORNET a PISTONS

— PAR —  
E. MARIE,  
PRIX \$2.50.

APPROUVÉE PAR MM.

J. MOHR et J. CERCLIER, Professeurs au Conservatoire.  
J. MELLET, ..... 1er Cornet à l'Opéra.  
CHAVANNE, ..... 1er Cornet des Concerts Pasdeloup.  
ROUTIER, 1er Cornet à l'Opéra Comique

### METHODE COMPLETE DE PLUS PROGRESSIVE ET ELEMENTAIRE

— PAR —  
N. BOUSQUET,  
PRIX \$1.75.

Contenant les tablatures pour la flûte à une clé, à cinq clés, et la flûte de Boehm, des exercices dans tous les tons, et un grand nombre de duos concertants.

Nouvelle édition, revue et corrigée.

C. J. LUSSIER

Typographie, Lithographie,

— ET —

IMPRESSION DE MUSIQUE DE TOUTES SORTES.

NO. 30, RUE ST-GABRIEL, MONTREAL.

EN VENTE CHEZ

### HARDY & VIOLLETTI

No. 13 RUE GOSFORD, MONTREAL

### NOUVEAUTES POUR Harmonie ou Fanfares

OUVERTURES

Prix: \$1.50

LA FILLE DE PEDRO. .... E. Mullet. Brillante et facile.

LE CALIFE DE BAGDAD. .... Boieldieu. A effet, moyenne force.

LES RAMEAUX. .... Mélodie de Faure. Solo de Baryton ou Basse. Prix, 50 cts.

### Marches Funèbres

Prix: 50 cts.

Une DERNIERE COURONNE. E. Mullet APRES LA BATAILLE. .... Bléger

LA MARSEILLAISE. Edition conforme à l'orchestration réglementaire. Prix 50c.

LE CHANT DU DEPART. .... Hymne Guerrier. Prix, 50 cts.

### PUBLICATIONS NOUVELLES POUR PIANO

AIMONS-NOUS.—VALSE.—M. LECOQ.

La plus jolie valse du répertoire de l'Harmonie de Montréal. Cette valse exécutée en présence de son Excellence le Gouverneur-Général a eu les honneurs du rappel.

Prix 60 cts. La même à 4 mains, 75 cts.

SECRET DE JEUNE FILLE.—MADRIGAL.—A. D'HENENS.

Prix: 50 cts.

Le Madrigal plus simple et plus noble en son tour, Respire la douceur, la tendresse et l'amour. (BOILEAU.)

### INSTRUMENTS D'OCCASION

Ces instruments sont de la

Manufacture Lecompte DE PARIS

ET SONT GARANTIS EN BON ETAT.

Une clarinette Alto Mib. .... \$40.00  
Un Saxophone Ténor Sib. .... 40.00  
Un Cornet Mib. 1ère qualité. .... 10.00  
Deux Bugles Sib. (1re qualité). .... 9.00  
Un Alto Mib. .... 10.00  
Deux Altos Mib. .... 12.00  
Une paire de Cymballes, petite dimension. .... 6.00  
Un Petit Tambour. .... 4.00

### MANUFACTURES DIVERSES

Un Cornet Mib. Nickelé, (Boston Musical Instruments Manufactory). .... \$8.00  
Deux Altos, manufacture française, chaque. .... 7.00  
Un Cornet Mib. manufacture française. .... 5.00

### MUSIQUE VOCALE.

FLEURS D'AVRIL.—Romance de A. CHAVANEL.—Chantée avec succès par Mlle Eugénie Tessier.

PRIX - - - 30 CENTS.

CHS. LABELLE

PROFESSEUR de CHANT et de SOLFÈGE

275 RUE ST-HUBERT

M. Labelle reçoit des élèves chez lui et va à domicile quand on le désire.

Pour les conditions, s'adresser chez lui, au n° 275 de la rue Saint-Hubert, dans la matinée entre onze heures et midi.

# GEO. J. SHEPPARD

MARCHAND DE

## MUSIQUE ET DE PIANOS,

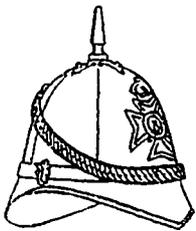
No. 2282 RUE STE-CATHERINE.

GRAND ASSORTIMENT DES INSTRUMENTS SUIVANTS :

Pianos:—Steck, Stultz & Bauer; Orgues:—Mason & Hamlin; Banjos:—Dobson "Victor;" Guitares;—Bruno. Tambourinos, Flûtes, Fifres, Tambours, Cornets, Violons, Concertinas, Accordéons, etc. Cordes de Violon, Pupitres, Tabourets pour Pianos, etc.

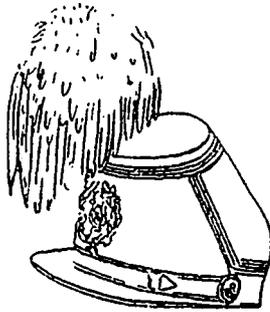
Chansons Populaires! Nouveautés Musicales! Les Valses les plus en vogue!

J'informe respectueusement le public qu'afin de permettre aux personnes qui n'ont pas le temps de visiter mon établissement durant le jour, que mon magasin sera ouvert tous les soirs jusqu'à 10 heures.



## LORGE & GIE

FABRICANTS DE



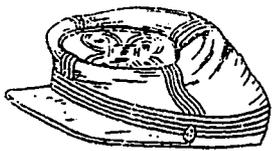
## COIFFURES de tout Genre

SPECIALITE,

# Coiffures pour Musiciens

## No. 21,

## RUE SAINT-LAURENT, MONTREAL.



VENEZ VOIR



## NOS CATALOGUES

### MUSIQUE POUR PIANO

ARRANGEMENTS DIVERS SUR

## L'OPERA ERMINIE

DE JAKOBOWSKI.

GAVOTTE.....	40	cts.
LANCIERS.....	50	"
MARCHE.....	40	"
POLKA.....	50	"
QUADRILLE.....	50	"
VALE.....	60	"
FANTAISIE.....	75	"

En vente chez HARDY & VIOLLETTI  
13 rue Gosford, Montréal.

### A. BAYARD,

## ARTISTE,

Portraits au crayon d'après photographie, ressemblance parfaite.

SPECIALITE:—Ouvrage au PASTEL de tout genre.

TOUT OUVRAGE EST GARANTI.

N'oubliez pas l'adresse,

No. 18 RUE ST-LAURENT, MONTREAL.

### CATALOGUE

—DES—

## Ouvrages de Musique

En vente par la Maison

### HARDY & VIOLLETTI

13, Rue Gosford, 13

MONTREAL.

Méthode de Flûte par Devienne, 3e édition, revue et augmentée par Camus, Prix..... \$3.50  
Méthode complète de CLARINETTE adoptée au Conservatoire de Musique de Paris, composée par Fred. Berr, Chevalier de la Légion d'honneur, professeur au Conservatoire de Musique de Paris. Prix..\$1.00  
Méthode de CLARINETTE d'après Fr. Berr, par H. Klosé, professeur au Conservatoire de Musique de Paris. Prix..\$1.50  
Méthode complète de CORNET A PISTONS, nouvelle édition, par P. Clodomir, 1re partie.....\$1.50  
2e partie.....\$1.50  
La méthode complète.....\$2.50  
Méthode complète de SAXHORN-ALTO, par P. Clodomir, 1re partie.....\$1.50  
2e partie.....\$1.50  
La méthode complète.....\$2.50

MUSIQUE POUR

## Harmonie & Fanfare

PAS REDOUBLES. PRIX 50 Cts.

"Le Refrain des Vosgiens"—E. Mullet—Brillant, avec contre-chants et tutti de basses, morceau exécuté par tous les corps de musique au Festival musical de St. Hyacinthe.  
"Salut à la France"—M. Bléger—Facile et à grand effet.  
"Le Vengeur"—M. Bléger—Pas redoublé triomphal, avec tutti de basses.

MARCHES

Prix..... 50 cts.

"Souvenir de Rome"—M. Bléger—Marche pour procession.

AIRS NATIONAUX

"Vive la Canadienne"—Air national canadien-français.  
"God Save the Queen"—Air national anglais.  
Les deux réunis - - 50 cts.

QUADRILLES

Prix..... \$1.00.

"La Vie en Rose"—E. Mullet—Facile et enlevant.  
"Châteaudun"—Wittmann—Brillant et facile.

Jolie collection de musique pour Flûte, Clarinette, Cornet, Trombone, etc., pour instrument seul ou avec accompagnement de piano.

Extrait des Catalogues de Musique de la maison

## HARDY & VIOLLETTI

13 rue Gosford, Montréal

## Musique pour Piano

EDITIONS TRES SOIGNEES.

DERNIERS SUCCES DE LA SAISON.

GALOP—Le Mailcoch..... M. Lecocq  
18e Edition, un des plus grands succès modernes.

60 CENTS.

SEMENADE—Sommeil d'Enfant... Haenens  
Morceau à grand effet.

50 CENTS.

MELODIE—Mère Chérie..... Ernemann

Romance sans parole, pleine de sentiment

50 CENTS.

VALE—Dans le Silence de la Nuit. Frisque  
Valse extrêmement jolie jouissant d'une grande vogue.

60 CENTS.

VALE—Affection..... Mlle Clélie Masso  
Valse brillante et facile.

50 CENTS.

MAZURKA—Carte Postale..... Gobbaerts

Très vive et entraînante.

50 CENTS.

GAVOTTE—Clémentine..... M. Lecocq

Défilé à Son Altesse Royale Madame la Princesse Clémentine, de Belgique.

50 CENTS.

LA MEME A QUATRE MAINS.

75 CENTS.

MAZURKA—La Jolie Patineuse..... Krein

Élégante et facile.

60 CENTS.

Le Concert dans le Feuillage..... Gobbaerts

50 CENTS.

POLKA—L'Etoile du Congo..... Frisque

Très dansante.

50 CENTS.

MARCHE—Royal St-Marceaux... Desormes

Gaie et entraînante.

50 CENTS.

MARCHE—Le Refrain des Vosgiens. Mullet

Exécuté par toutes les musiques au Festival de St-Hyacinthe.

40 CENTS.

## CHOIX DE CHŒUR

A 2, 3 et 4 VOIX

POUR SOCIETES CHORALES.

## SIGNOR CAMILLO MAGGIO

Flûte-Solo à "l'Harmonie de Montréal"

## PROFESSEUR de FLUTE

199 1/2, RUE MONTCALM, 199 1/2

MONTREAL.